

## Enseigner envers et contre tout

Marianne Moser, *le Temps*, 25 juin 2005

Repris avec l'aimable autorisation de l'auteure

Bousculade. Je rejoins ma salle de classe après la récréation du matin. Obscénité hurlée par une fille vêtue d'un pantalon à la taille si basse que... Je traverse le couloir qui relie les deux bâtiments de mon établissement, mais ... grossièreté, bagarre. Après mon intervention : « Mais on s'amuse, madame ! » L'agresseur à la victime : « N'est-ce pas qu'on s'amuse ? » La victime, le regard fuyant : « Oui, oui, on s'amuse... c'est bon... » J'emprunte l'escalier jusqu'au troisième étage. Elève couché en travers des marches. J'attends. Casquette qui voltige dans les airs... course poursuite autour d'un pilier... insultes...

Ce qui me frappe dans cette expérience quotidienne, c'est son taux de "pollution" relationnelle! Comment y faire face sans se perdre soi-même? Comment trouver la bonne distance, la distance efficace, celle qui - tout en permettant de se protéger - ne rigidifie pas l'individu, l'empêchant alors d'interagir de façon constructive? Comment donc ouvrir mon parapluie sans pour autant fermer les yeux? Comment ne pas me laisser subrepticement ronger par l'incivilité et trouver en moi et en l'autre, jour après jour, l'énergie nécessaire à occuper un terrain toujours plus mouvant?

Car, depuis que vous me lisez, je n'ai encore qu'atteint la porte de ma salle de classe... Une chance que la mode ne soit pas ces temps-ci aux serrures bouchées!

J'aime profondément mon métier, depuis toujours, mais je dois bien avouer que l'exercer devient de plus en plus difficile! Non pas que je ne réussisse plus à préparer mes leçons, à imaginer de nouvelles modalités d'enseignement, à investir de nouveaux projets... Bien au contraire! Mais tout simplement parce que, de nos jours, la difficulté majeure réside – une fois son cours conçu – à le DONNER!

Ce ne sont pas l'élève rêveur, l'élève aux boulettes de papier, l'élève aux petits mots discrètement (!) glissés sous la table ou tout autre grand classique du genre qui font écueil, mais bien les divers profils de la nouvelle panoplie...

Connaissez-vous par exemple l'élève téflon, celui sur lequel un cours entier glissera sans aucune adhésion de sa part et je ne parle pas des remarques que vous pourriez lui adresser? Connaissez-vous l'élève zappeur, celui qui face à la moindre difficulté passe à l'exercice suivant plutôt que d'affronter celle-ci? Connaissez-vous l'élève en rupture complète et qui ne cessera de par son comportement d'empêcher le bon déroulement du cours? Connaissez-vous l'élève technologie moderne: Natel ou MP3 ? L'élève sans matériel ? L'élève *je-tchate-tous-les-soirs-jusqu'à-minuit-et-je-dors-en-classe*? L'élève presse-bouton qui n'est heureux que devant un clavier et ne comprend pas que l'on ait à mémoriser parfois quelques notions. L'élève *ça-sert-à-quoi-madame*? L'élève qui n'effectue jamais le moindre devoir ? L'élève qui se mêle de tout et vous dit comment et ce que vous devriez enseigner ? L'élève qui attend de vous que vous justifiez à chaque instant vos décisions pédagogiques ou didactiques? Sans oublier malheureusement parfois aussi l'élève violent, l'élève

machiste... ou pire: l'élève aux combinaisons imprévues et imprévisibles. Imaginez-vous avec un élève machiste, sans matériel, *ça-sert-à-quoi-madame?* et qui, comble de malchance, aimerait bien prendre votre place...

Pendant cette rapide mise à jour de vos connaissances, j'ai rejoint mon bureau. Si vous étiez à ma place, vous attendriez maintenant que le silence complet s'installe avant de saluer vos élèves et de les autoriser à s'asseoir, puis vous leur donneriez un bref aperçu des 45 minutes à venir, leur demanderiez de sortir leur matériel et d'effectuer telle ou telle tâche.

Et hop! bienvenue à vous dans la troisième dimension du "faire-face pédagogique"!

À plusieurs reprises, vous prendriez le temps de mobiliser votre élève téflon tout en élevant la voix pour réveiller son voisin à moitié endormi... Vous tenteriez de remettre votre élève zappeur sur la voie de la difficulté car, dans le cadre d'une pédagogie de l'erreur, c'est quand même plus rentable... Vous avertiriez deux-trois fois oralement l'élève au comportement agité, le noteriez vraisemblablement à la quatrième remarque et peut-être même le renverriez-vous en salle spéciale et ce même si *c'est-pas-juste-madame-ya-mon-père-qui-va-trop-gu...* Vous apprécieriez la sonnerie intempestive du natel de l'élève du troisième rang, pendant que vous confisqueriez le baladeur négligemment oublié sur les oreilles d'un autre acolyte... tout en puisant en vous un reste de vigueur pour tenter de convaincre l'élève *ça-sert-à-quoi-madame?* que si vous aviez une baguette magique ce serait de grand cœur... mais que, tel n'étant pas le cas, il lui faudra quand même accepter d'apprendre par cœur son vocabulaire allemand s'il entend atteindre le niveau dont il a besoin pour la profession qu'il envisage...

Il vous resterait encore à répondre à l'élève qui se mêle de gérer votre cours qu'il serait bon qu'il se consacre en premier lieu à son métier d'élève tout en vous laissant accomplir le vôtre de façon responsable, (ce d'autant plus que vous avez finalement été engagé dans cette optique et que vous êtes même rétribué pour cela)... avant de vous poser la question essentielle, à savoir: comment avancer avec trois élèves sans matériel et cinq qui n'ont pas fait leurs devoirs (la proportion pouvant augmenter grandement par temps de pleine lune, retour de vacances ou autres considérations de type footballistique ou tennistique...)?

Alors, si à ce moment précis vous étiez réellement à ma place, vous auriez le choix entre ingurgiter le plus rapidement possible un sucre de raisin à action rapide ou vous rappeler le dernier enseignement de votre grand maître yogi quant à la bonne amplitude de votre respiration en situation de stress, ceci afin de rassembler ce qui reste en vous de sang froid pour ENSEIGNER envers et contre tout, EN-SEI-GNER pour ceux qui sont en rupture totale afin de les "dérupturer", EN-SEI-GNER pour ceux qui frôlent la rupture afin de les "défrôler", EN-SEI-GNER pour ceux qui ont encore simplement envie d'apprendre, EN-SEI-GNER pour leur permettre d'apprendre!

Et souvent, le miracle se produit! En cette fin d'année, il est advenu au détour d'une rue, d'une vraie rue, d'une rue bien genevoise: *La Grand Rue* que nous nous sommes poétiquement appropriée:

*Déjà les ombres noires allongent et dansent  
Mais dans un dernier rayon lumineux  
Le jour feu s'endort, frappé de malchance  
Et le ciel incandescent vire au bleu.*

*Au-delà d'une fenêtre éclairée  
Point un vieil homme qui attend son heure  
Une fumée sort d'une cheminée  
Mais dans le sombre du soir tôt se meurt.*

Tous ensemble, nous avons élaboré un projet d'écriture commun. Je n'ai pour ma part imposé que le cadre formel: rédaction individuelle de huit décasyllabes aux rimes croisées, répartis en deux quatrains et d'un distique de deux alexandrins à fonction de refrain. En ce qui concerne, le contenu, mes élèves ont finalement suivi la proposition d'un camarade qui suggérait de ne point travailler sur un thème unique, mais de rendre compte d'un lieu au travers de divers éclairages. Trouver ce lieu idéal, à même de suggérer à chacun les émotions poétiques nécessaires à l'aventure scripturale, a été une étape essentielle. De fil en aiguille, et la métaphore n'est de loin pas gratuite, ils ont retenu l'idée d'une rue, car l'un d'entre eux a discerné une analogie entre la trame produite par l'enchevêtrement des rues entre elles et celle de chaque texte, élaborée par les différents niveaux de sens. Après une étude sur les brouillons d'écrivains célèbres (génétique des textes), nous avons travaillé dans un roman de Ramuz la perspective ouverte à l'analyse littéraire par le mot latin *textus* dans lequel se rejoignent les termes de *texte* et de *tissu*. Cette empreinte culmine d'ailleurs dans les deux alexandrins qui scandent à diverses reprises leur poème:

*Les anciens pavés de la Grand Rue tôt s'animent  
Tous ensemble déclamant une longue rime.*

Personnellement, j'y ai lu un hommage inconscient à leur propre travail. Mes élèves avaient investi, l'espace de quelques heures de français, les pavés de cette rue et en avaient extrait *tous ensemble* le potentiel poétique au travers de leur propre vécu, de leurs propres émotions et ce faisant ils avaient donné du sens à tous leurs acquis.

Car à côté de l'excellence de l'élève, auteure de la première double strophe citée qui "éclaire" la Grand Rue dans son crépuscule, il y a aussi celle de l'élève qui, en début d'année, ponctuait à son insu toute production écrite par des expressions familières, argotiques, voire même par du verlan mais qui se vit maintenant capable de "rêver" de la sorte sa propre rue:

*Du haut de ce toit, je m'élance, observe...  
Sur un tapis volant, là, je m'enlève  
Voir ce que cette rue bleue me réserve,  
Je me porte sur les ailes du rêve.*

*Deux amoureux aux yeux bleus éclaircie  
Me font perdre toute notion du temps  
Je me trouve sur un nuage ici  
Ils montrent à chacun qu'ils s'aiment vraiment.*

ou encore celle de l'élève en rupture qui y réconcilie passé et présent, tentant peut-être par cette voie un premier mouvement vers sa propre réconciliation:

*Cette rue est riche en millions d'étoiles  
Que le ciel a posé dans cette ville  
Désormais le mal a hissé les voiles  
Dans cet endroit qui était si hostile.*

*Le soleil luit sur la rue maintenant  
Le passé est dans nos livres et mémoires  
Passage triste et sombre auparavant  
Qui s'oublie dans la douceur des soirs.*

Sans parler des productions tout aussi essentielles de l'élève téflon, de l'élève ça-sert-à-quoi-madame?, de l'élève zappeur et des autres copains.

Alors, s'il vous plaît, vous qui m'avez accompagnée dans ma classe, vous qui avez assisté comme moi à ce miracle sans cesse, mais toujours plus difficilement recommencé, aidez-moi, aidez-nous en rétablissant notre profession dans ce qu'elle a de plus noble. Nous avons besoin que vos enfants sentent que vous respectez notre travail. La Finlande, souvent citée aux places d'honneur dans les études PISA, est aussi le pays qui a su resserrer ou n'a jamais desserré le lien de confiance entre sa population et ses enseignants...